



FRAGILE(S)

Une Tribu collectif

Ils sont deux sur scène.
Deux marionnettistes, Michel et Noémie, accueillent le public dans un atelier de marionnettes pour un workshop.
Mais très vite, la réalité bascule : les marionnettes — de toutes formes, tailles et techniques — prennent vie.
Et l'atelier glisse vers la fiction où s'inventent de nouvelles relations, traversées par les regards que l'on pose sur l'autre.
Regards qui nous définissent, qui nous construisent, qui nous rendent vivant·es.
Fragile(s) part d'un désir : rechercher, par la marionnette contemporaine, ce qui nous relie, ce qui prend soin de nous, dans un monde où les fragilités individuelles et collectives sont omniprésentes et si mal considérées.

Comment la marionnette, par sa fragilité assumée, peut-elle porter une puissance d'émotion et de réparation ? Que révèle-t-elle de notre besoin d'être vu·es, reconnu·es, touché·es ?

EN RÉSUMÉ

Sur scène, une marionnette taille réelle prendra soin d'une marionnette à fil, qui prendra soin d'une marionnette à tige, qui elle-même portera attention à une marionnette-chaussette... Ce réseau d'interdépendance devient le moteur de la narration, dans une forme sensible, poétique et parfois burlesque.

À travers ce voyage-marionnette, nous voulons interroger la manière dont nos présences — humaines et non-humaines — se transforment lorsqu'elles sont regardées avec attention. Comment la marionnette, par sa fragilité assumée, peut-elle porter une puissance d'émotion et de réparation ? Que révèle-t-elle de notre besoin d'être vu·es, reconnu·es, touché·es ? Nous voulons donner à voir la porosité entre les marionnettistes et les marionnettes, entre fiction et transmission. Ce projet sera une prouesse technique : il mettra en jeu plusieurs types de marionnettes (taille humaine, à fil, à tige, chaussette...), des changements d'échelle permanents, et un travail fin sur les manipulations à vue. Il sera aussi, surtout, une prouesse émotionnelle : une tentative joyeuse et attentive de célébrer nos vulnérabilités, nos alliances improbables, notre besoin d'être porté·es et porter.

NOTE D'INTENTION

Une Tribu

Fragile.

Qui se brise, se casse facilement. De constitution faible, qui a peu de résistance physique ou psychologique. Qu'on peut endommager facilement, qui n'est pas solide, pas résistant.

Nous vivons dans un monde dans lequel notre capacité à dominer les autres est décrite comme la voie, non seulement vers le bonheur, mais également vers la survie et depuis peu, vers l'immortalité. Corollairement, on nous enseigne que la fragilité est dangereuse et menace l'individu, la famille, l'espèce. Être fragile est un handicap, une tare, mais aussi un péché, un crime, qui mérite le mépris et appelle parfois une punition. On écarte les faibles pour le bien-être des vaillants, on tue les fragiles pour la plus grande gloire des puissants et le plaisir de tous et toutes.

Dès l'enfance, cette conception des choses nous est enseignée et s'ancre en nous, malgré nous : il faut être du côté des forts. Sinon il faudra se soumettre et obéir, perdre sa liberté, accepter d'être perpétuellement en danger. Nous sommes continuellement enseveli.es sous les images de victoires politiques, sportives, financières ce qui renforce notre croyance : être fort.e apporte le bonheur, la richesse et la liberté, être fragile est synonyme de malheur, de honte, de déchéance et de dépendance. Nous avons une vision radieuse et heureuse de la force, effrayante et triste de la fragilité. On se souvient d'Alexandre le Grand comme d'un grand guerrier. On dit moins souvent qu'il s'agissait peut-être (ou sans doute) d'un psychopathe sanguinaire, terrifié et cruel à la fois, enfermé dans sa paranoïa. On dit moins qu'il mourut à 32 ans d'une mauvaise fièvre, détesté par son peuple, après quoi, son empire fut démantelé. Le jour de la mort d'Alexandre, un astronome babylonien écrit sans émotion dans son journal : « Le roi est mort ; les nuages rendent impossible toute observation du ciel. » Mais voilà, on se souvient d'Alexandre. Cela ne change rien pour lui, mais cela change beaucoup pour nous.

« Après ça, pétard, c'est la farandole des victoires ! Iéna, Friedland, Wagram, et ces batailles, l'empereur les remporte haut la main ! Napoléon est comme un fou ! Tu le sais, il est passionné par la guerre, ça lui donne des frissons ! »
Extrait des « Odyssées », podcast de France

Dans notre imaginaire, il faut donc être fort.e, ou à tout le moins, paraître fort.e. Tenir le coup, serrer les dents, sourire, être en bonne santé, être courageux.se. Et à tout prix, éviter de montrer ce que l'on considère comme un signe de fragilité : pleurer, être malade ou blessé.e, être pauvre, sensible, petit.e, fatigué.e, lent.e, brisé.e ou fêlé.e, avoir une voix aigüe, manquer d'assurance ou être timide.

Sans doute, notre monde est-il en grande partie façonné par l'image que nous nous en faisons. Et sans doute, construit à cette image, notre monde nous renvoie-t-il les confirmations dont nous avons besoin pour renforcer notre façon stéréotypée de le penser.

Notre tendance à considérer le monde comme un lieu où seuls les plus fort·es s'en sortent participe à la construction de sociétés brutales. Cette image justifie, aux yeux de certain·es, des actions violentes à petite ou grande échelle. Elle donne le ton de nos relations sociales, politiques, économiques, écologiques : basées sur la domination. Il faut dominer les autres, les concurrent·es, les étranger·es, les femmes, les personnes différentes, la nature, le monde... Et pour cela, tous les moyens sont bons : gifles, ratonnades, passages à tabac, conquêtes violentes, écocides, guerres, exclusions, génocides, attentats, viols.

Parfois, la vision rassurante de la force et de la violence qu'elle entraîne, et qui nous pousse à dominer l'autre, influence notre lecture de l'histoire et du présent. Nous chérissons tout particulièrement des dirigeant·es fort·es et dominant·es, à l'exclusion d'autres qualités.

L'idée, dans notre travail, est de poser un autre regard sur la fragilité, pour la rendre moins effrayante, moins honteuse, et donc de visiter d'autres formes d'interaction. Quelle serait la place de l'empathie, de l'entraide, de l'amour dans une autre vision du monde ? Et surtout, dans une réflexion sur la puissance, quelle force pourrait émerger de ces nouvelles références ? Nous avons envie de repenser notre puissance et ce qu'elle entraîne, notre faiblesse et ce qu'elle nourrit. Nous voudrions retourner ces notions comme des chaussettes pour voir ce qu'elles contiennent vraiment. Ceux et celles qui survivent le mieux aux conditions difficiles ne sont pas forcément les plus fort·es, mais celles et ceux qui s'entraident le plus.

— Gauthier Chapelle, L'entraide, l'autre loi de la jungle

Mais ce travail ne serait pas une ode à la fragilité. C'est une invitation à la considérer pour ce qu'elle est : un aspect incontournable de tout ce qui est vivant. Un état, ni enviable ni invivable, une porte ouverte vers d'autres horizons. Une invitation à la coopération plutôt qu'à la domination. Une possibilité pour chacun·e de pratiquer une activité des plus nobles : prendre soin des fragiles, et en ressortir renforcé·e.

Ces questions résonnent chez les marionnettistes qui manipulent des objets, car cette pratique est ambivalente vis-à-vis de la force et de la fragilité. On pourrait dire qu'ils font dire ce qu'ils veulent à leurs marionnettes. Mais en réalité, ils ne contrôlent pas entièrement l'interprétation que le public fait de leurs partitions de mouvements. Des choses leur échappent, qui appartiennent aux marionnettes.

Les marionnettes sont inertes sans leur mise en mouvement par les marionnettistes. Mais bien que reproduisant une vie qui ne leur appartient pas, elles possèdent des caractéristiques de super-héroïnes. Une marionnette n'a pas d'émotions. On peut lui couper une main : elle ne sent rien. Elle meurt et revit. Elle a des pouvoirs surnaturels. Par nature, elle est fragile parce qu'elle ne peut rien sans nous. On dit d'elle qu'elle est manipulée, mot qui en dit long sur le peu de pouvoir qu'on lui attribue. Et pourtant, elle est puissante, parce que ce qu'elle fait est observé avec attention, et parce qu'elle révèle des choses essentielles.

C'est cette dualité que nous voulons explorer dans le spectacle. Non pas pour dire que malgré sa fragilité elle devient puissante, mais que grâce à sa fragilité, elle devient puissante.

Le spectacle suivra le même processus de création que Gaspard : un travail essentiellement technique qui développe une narration de l’instant. Nous répondons à la question : que se passe-t-il ensuite ? Un cadre est posé, du matériel préparé (images, sons, textes, idées de narration ou de manipulations), mais l’écriture alterne entre la table et le plateau, dans un dialogue entre improvisation et structuration. Nous manipulerons à deux, sans avoir encore tranché sur les techniques marionnettiques utilisées.

Les marionnettes traduiront un sentiment courant chez de nombreux enfants, et chez certain-es adultes : celui de toute-puissance. Ce sentiment s’incarnera dans leur comportement : elles défient les marionnettistes, cherchent à démontrer leur supériorité. Elles peuvent voler, mourir et ressusciter, tomber malade et guérir en un instant. Elles maltraitent leurs marionnettistes, les insultent, les humilient. Même dépendantes de leurs manipulateur·ices pour exister, elles affirment leur supériorité. Entre elles, elles s’appellent « Super », « Hyper » et « Méga ».

Les marionnettistes finiront bien sûr par se rebeller pour retrouver un peu de dignité. Il va falloir calmer ces maudits objets. Des disputes, des bagarres sont à prévoir. Puis, les marionnettistes inviteront les marionnettes à considérer leur propre fragilité sans effroi. Mais comment proposer cela sans montrer l’exemple ? Comment inviter à se montrer vulnérable sans s’exposer soi-même ? Voilà la question posée par les objets. C’est quoi, la fragilité, au fond ? Montrez-nous.

Fragile(s) est un spectacle de marionnettes qui voudrai(en)t mettre les marionnettistes sur le grill. Sans savoir où cela nous mènera, il faudra bien participer à la fragilisation du groupe tout entier.

Épilogue — rêverie

Apparaît alors une tête d’éléphant.

Voix off — C’est lui le véritable roi des forêts d’Afrique. Sa puissance et sa force font de lui un animal sans prédateur. Celui-ci s’appelle Zaza. C’est un jeune mâle de 3 tonnes. Rien ni personne ne lui fait peur.

Hier, il a été attaqué par un rhinocéros. Trois charges. Deux fois dans le flanc droit, une fois dans l’arrière-train.

Puis Zaza s’est retourné et a renversé le rhino d’un coup. Le rhino s’est relevé avec peine. Il a fui. Zaza a repris son repas. Ici, les feuilles d’eucalyptus sont délicieuses. Zaza fait bien de manger énormément.

Depuis peu, Zaza, le roi de la forêt, est en voie d’extinction.

Zaza, énorme pachyderme, nous invite à le protéger plutôt qu’à le craindre.

Sa fragilité nous donne d’extraordinaires opportunités.

Par exemple, celle de se poser la question : que sent Zaza quand une main humaine caresse doucement sa peau d’éléphant ?

L’éléphant bouge à peine. Il fait face au public. Il pourrait charger. Il ne le fait pas. Il recule et disparaît dans la brume.

UNE TRIBU COLLECTIF

Le collectif une Tribu a été créé en 2016. Il crée des spectacles de théâtre de marionnettes. La compagnie est codirigée par Noémie Vincart et Michel Villée, qui collabore avec un cercle d'artistes régulièrement présent.es sur les créations de la compagnie. Le travail de d'Une Tribu est caractérisé par la grande attention qui est portée à la technique marionnettique. Celle-ci est considérée comme un langage à part entière qui participe à la narration, tout comme le texte, la musique, la lumière ou la scénographie. Le fonctionnement de la compagnie est très horizontal et donne la parole à tous les métiers lors des processus de création.

Après Gaspard, La Course, Blizzard, Novembre, Au pied des montagnes et Pouvoir, Une Tribu vient de créer une nouvelle version de La Brèche en avril 2025 au Théâtre 140.

MODUL

MoDul est une structure bruxelloise d'artistes et producteurices des arts de la scène de Fédération Wallonie-Bruxelles.

Interdisciplinaire par nature, souple par choix, l'association est un bureau de production et un centre de formation. Dès sa fondation, il s'agissait de se réunir : ceux qui viennent de la scène montent dans les bureaux et vice-versa. Ainsi, des auteurices discalculiques réalisent des budgets, des administrateurices font des séances de maïeutique, les plans sur la comète d'un-e metteuse en scène se métamorphosent en rétroplanning, des dramaturges conçoivent des diagrammes statistiques... On tord le cou à l'idée qu'il y a l'utopie du plateau d'un côté et la réalité du bureau de l'autre. Et surtout, qu'il faut se préserver mutuellement en compartimentant les métiers. Chez MoDul, il n'y a pas d'utopie, ni de réalité. Il y a un acharnement à « faire », côte à côte. Et ce, que ce soit avec un tableur Excel ou un texte de Tchekov.

CREATION

Fragile(s) est un projet de théâtre de marionnettes dès 10 ans. Les premières représentations auront lieu au Théâtre de la Balsamine en mars 2027 à Bruxelles.

Nous sommes encore à la recherche de partenaires intéressés par un accueil, une coproduction ou une résidence.

Création Une Tribu collectif

(par ordre alphabétique)

Aide à la mise en scène et à l'écriture Marion Lory

Composition Musicale Noam Rzewski

Construction des marionnettes Anaëlle Impe

Conception, mise en scène, jeu et manipulation des marionnettes Michel Villée et Noémie Vincart

Construction décor Jimi Van Holsbeeck

Costumes et assistanat à la mise en scène Rita Belova

Création Lumière et direction technique Margaux Fontaine

Ecriture Michel Villée

Production et diffusion Meryl Moens

Regard dramaturgique et marionnettique Pierre Tual

Régie Alexandre Chardaire

Scénographie Aurélie Deloche

Production déléguée MoDul, structure pour artistes & Une Tribu collectif

Coproduction La Balsamine, ékla – Centre scénique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse,

Pierre de Lune, Pôle International de la Marionnette & le Festival Mondial de la Marionnette,

Le Sablier, La COOP asbl et Shelter prod Avec l'aide de Mars, le théâtre de la Montagne

Magique et Quai 41 Avec le soutien de la COCOF (médiation culturelle), des agences de

WBTD et WBI (prospection), la Fédération Wallonie-Bruxelles, taxshelter.be, ING et du tax-shelter



Contact

MoDul, structure pour artistes

Meryl Moens

meryl@modulable.be

+32 470 10 21 90

www.modulable.be

www.unetribu.be